

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 22

Artikel: Constantin Meunier
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255257>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

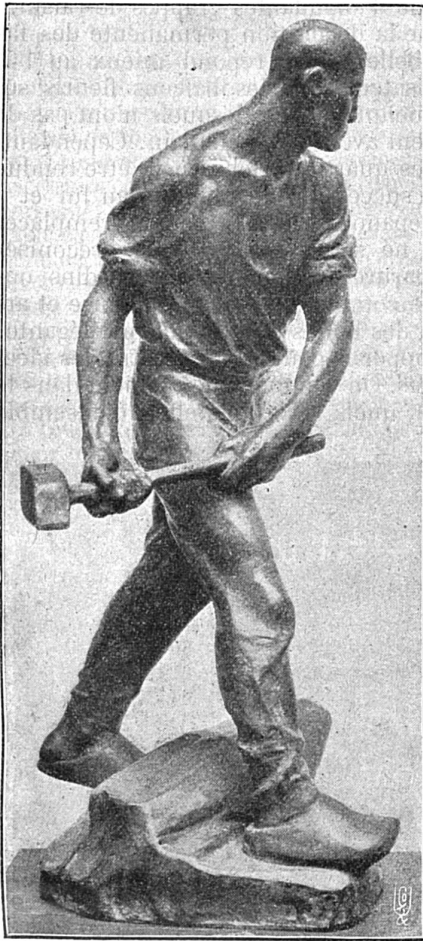
Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONSTANTIN MEUNIER

grand sculpteur et peintre belge, mort dernièrement à Bruxelles.

C'était la figure la plus originale et la plus puissante parmi les artistes sculpteurs contemporains. Habitant une contrée de mines et connaissant tout spécialement la vie des mineurs, il a fait de ceux-ci le sujet de nombreux tableaux et leur a consacré son superbe talent. Toutes ses œuvres sont la glorification des héros du travail. Il a su donner à ces figures de mineurs, de fondeurs et de poudleurs



Le forgeron



Constantin Meunier

la saisissante expression de tristesse et de résignation qui les caractérise réellement, aussi obtint-il le grand prix en 1889 et 1900 aux expositions universelles. Berlin, Munich, Dresde possèdent quelques-unes des œuvres de ce maître de l'école belge. Comme le grand sculpteur Dalou, il a immortalisé l'ouvrier, les joies et les peines de son existence.

Pour compléter cette brève notice sur Meunier et donner au lecteur une idée de l'œuvre grandiose du maître, nous reproduisons ici son « Forgeron » et la « Femme du mineur. »



Femme du mineur

LES FAÇADES FLEURIES

(Suite.)

Les concours de balcons fleuris n'ont pas une origine aussi ancienne. On a dit que cette mode arrivait en droite ligne d'Angleterre.

Mais, d'autre part, les Belges, les Hollandais, les Suisses, s'en disputent la paternité et la priorité. Il n'en est pas moins vrai que le concours de balcons fleuris institué à Bruxelles en 1894, par la Société Bruxelles-Attractions, a été le plus largement compris. Les premiers concours de balcons fleuris auraient été organisés à Lille; il leur fallait la consécration de l'étranger, comme en maints autres cas, pour être remarquables. Mais Amsterdam avait déjà devancé Bruxelles et organise chaque année depuis 1889 des concours de fenêtres et de balcons fleuris, conjointement avec des expositions spéciales de plantes destinées à leur ornementation, cultivées par les ouvriers et les enfants.

En même temps que M. Buis innovait ce concours à Bruxelles, le Cercle horticole de Genève faisait les efforts les plus larges pour que la froide architecture des façades genevoises se revêtît d'une parure végétale: de la couleur, de la vie, de la végétation, des fleurs partout, voilà ce qui plaît aux touristes, parce que cela constitue le plus bel ornement.

Les villes françaises et étrangères qui ont maintenant leurs concours annuel de fenêtres et de balcons fleuris ne se comptent plus. Il y a déjà bien long-

temps qu'après en avoir admiré le charmant ordonnancement à Bruxelles on en avait demandé la création à Paris¹.

Mais ce qu'il faut surtout retenir à l'actif des concours bruxellois, c'est que l'exemple vient de toutes les classes de la société. M^{me} la comtesse de Flandre para d'une façon charmante la façade de son hôtel de la rue de la Régence, l'hôtel de ville fut délicieusement fleuri, et dans les quartiers populaires, plantes et fleurs débordèrent à profusion des lucarnes des logements ouvriers. Trois cents concurrents s'étaient fait inscrire en 1894 et 1895; le concours de 1896 en comportait 500. Ce même nombre était atteint à Gand, la ville de Flore.

L'Allemagne a suivi le mouvement et des concours de façades fleuries s'organisent chaque année, dans ses centres les plus importants: Berlin, Dresde, Hambourg, et dans les stations mondaines, à Baden-Baden principalement, qui remportent le plus grand succès. Berlin, la grande ville neuve, cossue, monotone, géométrique, sans imprévu, s'égaie chaque saison d'une profusion de feuillages et de fleurs, que disposent avec un certain goût, sinon toujours avec un goût certain, les blondes gretchen de Germanie, aux fenêtres des grandes casernes blanches où s'écoulent les heures monotones de leur lente vie allemande.

En Hollande, à Amsterdam, à la Haye, sitôt qu'apparaissent, avec le printemps, les plantes bulbeuses

¹ La culture des fleurs par les enfants et par les ouvriers, Congrès horticole, Paris, 1897.